

Le métier de prof devient

EDUCATION. Nouvelle agression, hier, d'un enseignant par un élève dans un lycée professionnel de Seine-Saint-Denis. De quoi nourrir encore le malaise des profs et renforcer la crainte d'une crise des vocations.

LE PLUS beau métier du monde... et peut-être le plus dur. Agression après agression, les Français découvrent chaque jour un peu plus que tout est loin d'être rose dans la vie des enseignants. Ceux-ci le feront savoir aujourd'hui en défilant dans les rues aux côtés des autres fonctionnaires avec un sac rempli de doléances.

Sécurité de l'emploi, vacances à gogo, hiérarchie lointaine... Leurs avantages pèsent lourd dans les clichés attachés à la profession. Mais ils masquent mal une réalité devenue pénible, surtout dans les quartiers difficiles. Dernier exemple en date, hier, au lycée Alfred-Costes de Bobigny, où un élève a frappé un professeur, coupable à ses yeux d'être à l'origine de sa prochaine convocation devant un conseil de discipline (lire page suivante).

Cette énième agression n'est pas sans rappeler le drame d'Etampes, le 16 décembre dernier, où un élève avait poignardé une enseignante. Une fois encore, c'est un lycée professionnel qui vient défrayer la chronique. Depuis trois ans, note une récente enquête de l'Education nationale, « la situation s'est régulièrement dégradée » dans ces établissements. En 2005, les incidents y ont grimpé de 6 %, alors que la hausse n'est que de 1 % en moyenne. Les collèges ne sont pas en reste. L'an dernier, près de 13 000 incidents ont été commis contre les enseignants du second degré.

Ces statistiques viennent nourrir le malaise d'une profession qui se sent déjà mal aimée, mal considérée, mal gouvernée. Avec l'impression

EN RAISON DE L'ACTUALITÉ, notre série sur les banlieues est reportée. Vous retrouverez nos reportages dans notre édition de demain.

le Parisien

LE FAIT DU JOUR	2 et 3
LA POLITIQUE	4 et 5
VOTRE ECONOMIE	6 à 8
VIVRE MIEUX	9 et 10
LES FAITS DIVERS	11 à 13
LES SPORTS	14 à 18
LE SPORT HIPPIQUE	19 à 22
LE CARNET	23
LES ANNONCES CLASSEES	24 à 29
LES SPECTACLES	30 à 32
LA TELEVISION	32 et 33
LES PROGRAMMES TELE	34
LES JEUX	35
LA METEO, L'HOROSCOPE	36
LE LOTO, LE KENO	11

Les informations départementales et la circulation sont en cahier central.

d'être un peu seule au milieu de la tempête. « On attend énormément de l'école. Mais derrière, il y a les profs à qui on demande d'être un peu des surhommes », résume Jérôme Crozat, prof d'économie et porte-parole du syndicat enseignant SE-Unsa. « Le durcissement du métier est global parce que l'école impose un cadre où l'autorité n'est plus en phase avec la société actuelle. Même au lycée général, tu dois sans cesse demander d'enlever une casquette, de rester poli. De plus en plus, les élèves entrent dans des logiques de défi et de négociation. Nous n'y sommes pas préparés, encore moins aidés une fois en poste. Beaucoup de souffrances seraient évitées si cet accompagnement existait. »

« Les conditions se sont durcies parce que les élèves se sentent paumés »

Il y a un an déjà, une enquête du ministère pointait les désillusions des enseignants du second degré, où une inquiétante crise des vocations commence à se faire sentir. Selon l'étude, « six enseignants sur dix ressentent



personnellement un sentiment de malaise général », principalement à cause « du comportement des

élèves ». Pis : « Moins d'un sur deux recommanderait le métier à ses enfants ! » D'autres enquêtes, menées

notamment par le Snés (syndicat majoritaire dans le second degré), s'alarment de « l'épuisement physique et psychique » constaté.

Un constat relativisé par l'écrivain — et ex-prof — Hervé Hamon, après une longue plongée dans les collèges et les lycées de France* : « Dans la majorité des cas, il n'est pas si dur d'être enseignant. Mais pour environ 10 %, les conditions se sont durcies parce que les quartiers se sont dégradés, parce que les élèves se sentent plus paumés, qu'ils réalisent pour beaucoup dès la 6^e que l'école n'est pas pour eux. C'est dans ces établissements sensibles qu'il faut mettre le paquet, qu'il faut enfin échanger les savoir-faire, former les profs à s'adapter à cet univers dont ils ignorent tout... Autant de choses que l'on n'a jamais faites en France. »

« Il n'y a rien de choquant à ce qu'on envoie là-bas les plus jeunes, continue Hervé Hamon. Encore faudrait-il qu'ils soient formés, et même volontaires. On ne sortira pas de tout cela sans une remise à plat du système d'affectation et d'évaluation des profs... qui n'est sans doute pas pour demain.

CHARLES DE SAINT SAUVEUR

* « Tant qu'il y aura des élèves » (Ed. Seuil).

« Beaucoup enseignent sur un volcan »

PHILIPPE MEIRIEU, directeur de l'Institut universitaire de formation des maîtres à Lyon*

Que pensez-vous de cette série de violences contre les enseignants ?

■ **Philippe Meirieu.** Il y a une succession d'agressions très graves, mais c'est surtout le climat général qui se durcit. Des tas de micro-incidents parfois anecdotiques, du retard à l'oubli des affaires, qui se multiplient et prennent des proportions terribles. Le ton monte, dégénère en face-à-face dans une classe qui se transforme en arène... et c'est l'escalade. Le vendredi après-midi, c'est une vraie cocotte-minute : plus personne ne veut faire cours ! En fait, il est très rare qu'il s'agisse d'emblée de violences lourdes. Dans la majorité des cas, on trouve toujours des petits incidents peu ou mal gérés qui pourrissent la vie des profs au quotidien. Avec les garçons, c'est devenu très dur.

Pourquoi ?

En banlieue sensible, il y a un vrai malaise : pour de nombreux élèves, être bon en classe, c'est se faire traiter de fayot, de bouffon, de gonze, de pédé. Ils le voient comme une dégradation de leur virilité, vivent une sorte de « syndrome d'Hercule » qui avait tué son prof de musique d'un coup de tabouret avant de se lancer dans ses travaux. Les filles cancre y sont aussi rares que les garçons brillants. Défier un prof, et même l'agresser, devient une sorte d'affirmation identitaire. Beaucoup enseignent sur un volcan.

Leur formation, que veut justement réformer Gilles de Robien, est en cause ?

Les IUFM (instituts de formation des

maîtres) ne font pas assez de pédagogie, c'est clair. Comment éviter les sanctions contre-productives, comment agir face un élève agressif, ne pas disperser une classe... On envoie au casse-pipe des jeunes profs excellents dans leur matière mais qui débarquent dans des territoires où ils n'ont pas grandi, dans des établissements qu'ils n'ont pas choisis, et sans la moindre formation spécifique pour s'y adapter. Dire *chut* ou *taisez-vous* 35 fois de suite et reprendre le cours sans que le calme soit revenu, hausser le ton trop vite... Tout ça s'apprend et se travaille aussi.

Sont-ils aidés au fil des ans ?

Ce qui fait le plus défaut, c'est une formation continue adaptée aux besoins des profs affectés dans les zones difficiles. Cela passe par une ou deux heures de cours en moins par semaine les premières années, pour les aider à faire face, pour rencontrer parents et élèves, pour échanger avec les collègues. Plus que de l'argent, c'est surtout un accompagnement que les profs demandent pour compenser l'effort nerveux et physique qu'ils doivent fournir.

Le métier est-il devenu plus dur partout ?

C'est vrai un peu partout, mais leurs difficultés croissent de façon exponentielle là où la mixité sociale disparaît. En vingt ans, les conditions économiques, sociales et urbaines se sont dégradées. Pendant ce



« C'est surtout le climat général qui se durcit. Des tas de micro-incidents parfois anecdotiques prennent des proportions terribles », estime Philippe Meirieu. (MAXPPP/BERTRAND BECHARD.)

temps, il y a eu un effritement de la famille, des Eglises et des partis qui tous, apprenaient aux enfants le « vivre ensemble ». Aujourd'hui, les profs sont en première ligne avec le sentiment d'être seuls au front, et pour ainsi dire lâchés. Ce n'est d'ailleurs pas qu'une question de perte de moyens, ou de salaires qui ne sont pas à la hauteur des difficultés croissantes de leur métier. Ils demandent qu'on reconnaisse leurs ef-

forts et qu'on arrête de les enquiquiner avec une bureaucratie tatillonne et une valse de ministres aux politiques illisibles.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.D.S.

(*) Professeur d'université, il est l'auteur de « Lettre à un jeune professeur » (Ed. ESF, 9,95 €). A lire : son bloc-notes sur les violences sur www.meirieu.com.